

Journal du Matin

Cinquante-et-unième année — N° 334

Directeur-propriétaire **ALFRED REBOUX**

MERCREDI 28 NOVEMBRE 1906

TARIF D'ABONNEMENTS

Abonné-Trouvère, le Nord et les départements...
Les autres départements et l'étranger, le port en sus.
Agence particulière à Paris, 56, rue Poissonnière.

5
Contimes

BUREAUX ET REDACTION :

ROUBAIX : 71, Grande-Rue — **BOURGOING : 5, rue Carnot**

ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES

Abonné-Trouvère, le Nord et les départements...
Les autres départements et l'étranger, le port en sus.
Agence particulière à Paris, 56, rue Poissonnière.

HUIT PAGES 5 Contimes

ESCAMOTAGE FINANCIER

La politique financière insouciance de ces dernières années, porte ses fruits naturels : des budgets de plus en plus obérés, des déficits s'ajoutant aux déficits, une situation tous les jours aggravée.

Qu'importe à la majorité parlementaire ! M. Caillaux n'est-il pas redevenu ministre des finances. Et le financier qui, en 1902, ayant déjà à son passif trois budgets déficitaires de 79, de 209 et de 181 millions, affirmait néanmoins sur affiches blanches l'excellence de la situation budgétaire, ne saura-t-il donc pas, en 1907, inventer de nouveaux trucs pour doré plus fois de plus la pilule !

M. Pollicaré, avec un courage et une sincérité qui restèrent l'honneur de sa carrière politique, avait averti le Parlement et le Pays. Dans le projet de budget, déposé au nom du précédent cabinet, il avait chiffré, avec des détails cruellement précis, l'ensemble des dépenses à couvrir :

Un premier déficit de 227 millions résultant de la politique du Bloc et comprenant notamment : 92 millions d'emprunts, 81 millions provenant du jeu des lois votées sans ressources correspondantes, 53 millions d'abandon de recettes représentant pour la presque totalité des sacrifices faits en vue des élections.

Puis des charges supplémentaires — nécessaires, j'en conviens, puisqu'elles résultent de l'alerte d'Algérie — mais s'élevant néanmoins à 215 millions pour la guerre, 9 millions pour la marine, 4 millions pour les colonies.

Enfin, 17 millions d'augmentations diverses réparties entre les ministères civils.

Au total, plus de 400 millions... exactement 474,978,744 francs.

Le budget de 1907 franchissait ainsi la formidable étape de 4 milliards ! Et, bien entendu, dans ces centaines et centaines de millions, rien encore pour les retraites ouvrières, rien pour les rachats de chemins de fer, rien pour les répercussions budgétaires des lois de réglementation du travail, etc., etc.

Voilà toute nue, établie par des documents officiels, la navrante réalité.

On juge de l'émoi causé dans les milieux parlementaires par ces redoutables révélations.

Comment ! il allait falloir renoncer aux folies, gérer les finances publiques avec ordre et économie, avouer la nécessité de recourir tout à la fois à l'emprunt et à l'impôt pour équilibrer le budget !

Non, non, ce n'était pas possible.

Qu'on aille vite quérir M. Caillaux. On allait voir s'il ne saurait pas escamoter les déficits et débarrasser le budget de ses béquilles.

Et, de fait, ce Robert Houdin de la politique financière moderne a tout aussitôt exécuté le tour de prestidigitation demandé.

La commission du budget se déclare enchantée de l'habile magicien. La Chambre réserve au sauveur les honneurs de l'affichage.

Tout va bien. Tout va très bien. Ce n'était qu'un cauchemar. On s'en tirera avec une soixantaine de millions d'impôts nouveaux... et encore des impôts sans grande importance : les pianos, les abintines, les spécialités pharmaceutiques, etc.

Reste à savoir ce que pensera le contribuable quand, après s'être rassuré à la lecture des affiches blanches, on l'invitera néanmoins à passer chez le percepteur avec un porte-monnaie bien garni.

Car il est aisé de comprendre — et point besoin pour cela d'être grand clerc en la matière — que si ingénieux et si subtils que soient les jeux d'écriture, si habiles soit-on à escamoter les millions, on n'arrive pas — s'appellerait-on Caillaux — à changer ainsi, d'un coup de baguette, des déficits en excédents.

On peut, c'est entendu, diviser le fardeau et reporter sur l'exercice 1906, voire même sur celui de 1908, les millions imputables à l'exercice 1907 ;

On bien, majorer les prévisions de recettes ;

On bien, sans s'inquiéter autrement d'une dette flottante déjà très supérieure à un milliard, augmenter le stock des bons du Trésor ;

On bien, réaliser sur le papier des économies demain démenties par des demandes de crédits supplémentaires ;

On bien, modifier arbitrairement les règles, si sages cependant, de la pénultième année ;

On bien, biffer d'un trait de plume les crédits prévus pour l'amortissement ;

On bien, enfin, pousser jusqu'à l'in vraisemblable le produit éventuel de telles ou telles taxes nouvelles.

Les calculs les plus fantaisistes ne changent rien au fond des choses, et, d'une façon ou de l'autre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faut toujours arriver à payer.

La difficulté est donc étudiée ; elle n'est pas résolue.

M. Poincaré vient de s'expliquer dans des articles de journaux et dans des interviews. J'emprunte ma conclusion à son langage si clairvoyant et si patriotique :

« A l'heure, sans doute prochaine, où les Chambres s'apercevront de la nécessité de remédier à cette situation, elles se trouveront en présence d'un mal aggravé, qui exigera un traitement d'autant plus énergique qu'on aura tardé davantage à le reconnaître et à le soigner. »

au départ des cuirassés français, voire à un débarquement.

M. Merlou a été l'objet d'un attentat à Paris. Une femme a tiré sur lui quatre coups de revolver, dont l'un l'a atteint à la jambe.

On annonce que différents complots seraient formés, par de hauts personnages politiques et militaires, pour renverser la dynastie régnante de Serbie.

LES AFFAIRES DU MAROC

Le départ des cuirassés. — Un débarquement éventuel. — La situation des Européens.

Toulon, 26 novembre. — Les cuirassés « Suffren », « Saint-Louis » et « Charlemagne » se tiennent toujours prêts à appareiller pour Tanger. Les travaux ont repris ce matin à la première

heure, sur la « Nive » pour aménager complètement le navire et le faire partir dès la réception de l'ordre ministériel.

On prévoit l'éventualité d'un débarquement, qui serait opéré à la fois par les troupes espagnoles, venues à bord du « Petayo », et par des troupes françaises — 500 ou 800 hommes — que la « Nive » prendrait à Oran. Mais ce débarquement n'aurait lieu que dans le cas d'une agression nouvelle contre les Européens. Pour l'instant, on se borne à donner un avertissement sérieux à Erral-souli. Et point n'est besoin d'ajouter que la France et l'Espagne, fidèles aux engagements internationaux que l'acte d'Algérie a sanctionnés, se borneront à sauvegarder ou à rétablir l'ordre.

L'amiral Touchard à Paris

Paris, 26 novembre. — Le vice-amiral Touchard a conféré longuement ce matin avec le ministre de la marine. Il a eu ensuite un entretien avec le chef d'Etat-Major de la marine.

Les Européens à Tanger

Tanger, 26 novembre. — Par suite de l'attitude menaçante des indigènes, plusieurs Européens ont été obligés d'abandonner les villas qu'ils habitent au dehors de la ville.

La population indigène aimerait certainement à voir les résidents européens à la merci de Raisouli au de quelque autre bandit et chaque jour qui s'écoule accroît le danger. Si les puissances négligent de faire respecter leurs représentants et leurs sujets maintenant, elles trouveront leur tâche beaucoup plus difficile et entourée de graves dangers.

INFORMATIONS

Centre l'abolition

Paris, 26 novembre. — Un groupe interparlementaire va se constituer pour combattre l'abolition. L'initiative en est prise par M. Bismont Martin, sénateur de l'Yonne ; Delpech, sénateur de l'Ariège ; Labiche, sénateur d'Eure-et-Loir ; Lefèvre, sénateur de la Seine ; Mézières, sénateur de Meurthe-et-Moselle ; Aynard, député de Rhône ; Baudin, député de l'Ain ; Cassegrain, député de Rhône ; Delmas, député de Seine-et-Oise ; Lemire, député du Nord ; Ribot, député du Pas-de-Calais ; Schmidt, député des Vosges ; Vaillant, député de la Seine.

L'indemnité parlementaire

Paris, 26 novembre. — Un grand nombre de députés socialistes ont reçu des protestations de leurs comités au sujet de l'augmentation de l'indemnité parlementaire. Ainsi le groupe a-t-il décidé de voter contre les crédits lors de leur discussion.

M. Quilbœuf, député de la Seine-Inférieure, a déposé une proposition de loi tendant à ce que l'augmentation de l'indemnité parlementaire n'ait son effet qu'à partir de la prochaine législature.

Le repas hebdomadaire

Paris, 26 novembre. — La Fédération des commerçants en détail publie une note protestant contre les manifestations d'hier qui ont fait une seconde victime, comme on le sait.

Les employés prétendent que la mort de Vignoux est absolument naturelle et qu'ils n'ont rien à se reprocher.

La peine de mort

Paris, 26 novembre. — La Commission de la réforme judiciaire s'est prononcée pour l'abolition de la peine de mort et son remplacement par l'internement perpétuel dans une maison de force.

Les inventaires

Nantes, 26 novembre. — Une alerte a eu lieu cette nuit dans les troupes de Nantes chargées de coopérer aux opérations des inventaires. Les troupes ont été renforcées. On croit que les inventaires auront lieu la nuit prochaine.

Le Roi de Grèce au Vatican

Rome, 26 novembre. — Le Roi de Grèce, partant de la légation, s'est rendu officiellement après-midi au Vatican, où il a été reçu avec le cérémonial en usage pour les souverains.

Complot contre la dynastie régnante de Serbie

Vienna, 26 novembre. — Le journal officiel bohémien Progres Abendblatt dit pouvoir donner comme certain que différents complots seraient formés par de hauts personnages politiques et militaires, pour renverser la dynastie régnante et, à l'exemple de la Bulgarie et de la Roumanie, choisir le nouvel occupant du trône dans une famille royale européenne.

CHOSSES ET AUTRES

A l'archevêché d'un ancien évêque, deux millions de francs à un évêque, un million à un évêque avec peine, pour un évêque de la diocèse.

UN ATTENTAT CONTRE M. MERLOU

ancien ministre des Finances

Quatre coups de revolver tirés par une femme. — M. Merlou atteint par une balle à la jambe.

Paris, 26 novembre, 7 h. soir. — Le bruit courait dans les couloirs de la Chambre, que M. Merlou, ancien ministre des Finances, récemment nommé sous-secrétaire au ministère des Finances, avait été atteint par quatre coups de revolver tirés par une femme, dans le passage de la rue de Grammont, près du Crédit Lyonnais, il se trouvait face à face avec Mme Dallemagne, avec qui il a vécu quelques années et avec qui il rompit dans des circonstances qui firent un certain bruit.

On sait que Mme Dallemagne l'accusa d'avoir dissipé sa fortune, qu'elle le poursuivait de ses réminiscences au point que M. Merlou en vint à la roue de coups de canne dans le soir de la gare Saint-Lazare. L'aventure fournit à M. André Guicher les éléments du fameux livre « Son Excellence Merlou » ou la vie de l'ancien ministre fut narré en traits cruels.

Mme Dallemagne, qui attendait, sans doute M. Merlou, s'avança à sa rencontre, et, tirant de sa poche un mignon revolver, elle tira quatre coups sur son ancien ami.

Un coup seulement porta : M. Merlou fut atteint à la jambe.

Des passants se précipitèrent sur Mme Dallemagne et lui enlevèrent son arme. Elle fut mise en état d'arrestation, pendant que M. Merlou était transporté chez lui. Son état n'offre, paraît-il, aucune gravité.

LA SEMAINE A PARIS

Marriages de comédiennes. — Un homme fort. Quelques orateurs.

Paris, 26 novembre.

Mlle Caroline Otero va se marier avec un homme riche, bien entendu, et américain, naturellement. Et le mariage de la jolie Espagnole avec l'honorable Yankee est un événement et bien parisien aussi. Non moins parisien le mariage secret de Mlle Emma Calvé, la célèbre et charmante cantatrice, avec un Anglais devenu à peu près aveugle à force, dirait-on, d'avoir regardé fixement la brillante étoile de l'Opéra-Comique. N'empêche que ce hymen-là à quelque chose de très touchant : Carmen devient l'épouse de son adorateur discret quand le pauvre homme perd la lumière divine ; elle sera l'Antigone d'un Edipe moderne qui, plus heureux peut-être que le vieillard de la Fable, entendra comme un hymne de vie et d'espoir le chant suave d'une voix merveilleuse. Et les époux vont faire en yacht une longue croisière sur les flots de la Grande-Breagne. N'est-ce pas là le plus gracieux des opéras-comiques, un sujet à tenter M. Massenet ?

On annonce d'autres mariages encore de comédiennes et, par compensation sans doute, des divorces, ceux notamment d'une artiste connue, épouse d'un sociétaire illustre, et d'une actrice-avoué, femme d'un humoriste plus spirituel que scrupuleux.

Toutes ces historiettes remettent sur le tapis la question : Doivent-elles se marier ?... Parbleu, elles ont bien le droit, mais peut-être serait-il un service à rendre à ces sédentaires créatures que de leur conseiller de dire adieu aux planches en entrant en ménage... Le pot-au-feu n'a que des rapports lointains avec les feux de la rampe et il est difficile de transformer en vertu conjugale, sitôt la porte du théâtre franchie, les transports plus ou moins malsains et les sophismes immoraux colportés et étalés sur la scène. Quant aux mariés dont M. Barthe, ministre de l'Intérieur en 1897-98, arrangeait les radicaux ? — Bah ! n'importe un plus ancien, si vous voulez savoir ce qu'il pense de Clémenceau, relisez donc les comptes-rendus de la Commission du Panama, séances de décembre 1892 et de janvier 1893 ! — Chât, chât !... terminait un officieux M. Barthe qui était fait jadis une spécialité de l'austérité. Ça le distrait tout de suite. Mais il a toujours été un peu lâcheur. N'empêche que c'est un homme fort ! Très fort même.

Il est bon de savoir s'abstraire du passé quand on veut rendre des services à la patrie dans le présent et, à l'occasion, dans l'avenir.

Brillante essai d'armes à la Chambre : La belle diocèse essentiellement parlementaire de M. Piu ; les envolées un peu déclamatoires de M. Viviani ; la fine bonhomie de M. Denys Cochin, la logique affable de M. Briand.

M. Denys Cochin à la tribune, c'est tout un pommier. Grand, une carrosse de géant, des yeux malins dans une barbe forte et soignée, les mains toujours dans les poches de veston ; une parole aisée, spirituelle, émuveuse aussi, pas apprêtée pour un sou. M. Denys Cochin dit des choses exactes, exprime des pensées neuves et profondes sans le faire exprès, sans en avoir l'air. Il sourit ou il s'indigne avec sincérité et ne souligne sa bonne humeur ou sa colère que par le mouvement de ses épaules, car il ne gesticule qu'avec ses grosses épaules. Il est familial et reste élegant, ce savant, discipliné de Pasteur, cet amateur éprouvé d'impressionnisme, et Briand de toutes les années du parti. Un esprit très ouvert et très avéré, une âme simple et généreuse dans un corps

LE LOCK-OUT DE VERVIERS

Une conférence de M. Limbourg, conseiller communal à la Société d'Economie politique de Bruxelles

L'histoire économique de Verviers. — Montants de l'industrie et de l'ouvrier. — Quelques traits de l'histoire économique. — Les conditions de l'industrie de 1860. — Le contrat libéral du travail. — Comment s'est formé le lock-out. — L'avenir du syndicalisme ouvrier.

(Par dépêche de notre correspondant particulier) Bruxelles, 26 novembre.

En la salle Bleue de l'Hôtel Ravenstein, — hôtel des Sociétés Savantes, — à Bruxelles, M. Pierre

M. Limbourg, socialiste distingué, publiciste et conseiller communal à Verviers, a donné lundi après-midi, une conférence sur le lock-out de cette ville. Homme d'œuvres, qui se consacre depuis quarante ans à l'amélioration de sort des classes laborieuses, placé sur les lieux mêmes où se déroulent les péripéties du lock-out, il a fait un exposé spécial pour traiter le sujet qu'il a développé pendant près de trois heures, devant les membres de la « Société d'Economie politique et sociale de Belgique ».

DISCOURS DE M. LIMBOURG

Le caractère de l'industriel et de l'ouvrier verviétois

Verviers, a-t-il dit, depuis trois siècles est renommé pour son industrie drapier qui a depuis longtemps conquis les marchés étrangers. Située au milieu d'une agglomération de 85.000 âmes formées de Dison, Glodimont et Ensville, la métropole de l'industrie lainière belge voit s'étendre, d'un côté jusqu'à Dolhain, de l'autre jusqu'à Peppinster, le bassin drapier qu'arrose la Vesdre, aux eaux calcaires de laquelle on attribue des propriétés spéciales pour le lavage des laines.

Au début du siècle dernier, à l'époque où Cockerill fondait ses établissements métallurgiques, l'industrie drapier débutait à Verviers, et dès ses origines, elle voyait surgir des conflits entre patrons et ouvriers. D'autre part, le protectionnisme entrava son commerce d'exportation, mais elle avait traversé toutes ces crises avec succès, quand l'introduction du machinisme vint créer une situation nouvelle. Les conflits entre le capital et le travail augmentèrent de fréquence et d'apprêt.

On a dit que c'était le châtiment du machinisme, le châtiment des patrons verviétois ; l'orateur s'inscrit en faux contre cette accusation et proclame qu'au cours d'une carrière de 40 ans, consacrée aux œuvres de prévoyance et de mutualité ouvrières, il n'a jamais rencontré que le plus encourageant accueil chez les dirigeants de la grande industrie locale.

D'ailleurs, n'est-ce pas à Verviers que, vers 1850, un industriel philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ? Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?

Après avoir présenté l'industriel, le conférencier fait le portrait du second acteur du conflit : l'ouvrier verviétois, un vrai wallon, franc, aimant l'instruction, ombrageux et jaloux de son indépendance, méfiant, ami de l'égalité. Il aime les fêtes, — même pendant le lock-out, il ne pouvait renoncer au théâtre ; — il est sociable : On compte à Verviers 30 sociétés de secours mutuels, dont plus de 180, un industriel, philanthrope, M. Hauwens, créait des habitations ouvrières à bon marché ?